

ART : CONCEPT
4 PASSAGE SAINTE-AVOYE
75003 PARIS, FRANCE
WWW.GALERIEARTCONCEPT.COM
INFO@GALERIEARTCONCEPT.COM
T: +33 (0)1 53 60 90 30

HEURES D'OUVERTURE
MARDI - SAMEDI
11:00 > 19:00

Indus 2

24 mai - 20 juillet, 2019

Vernissage vendredi 24 mai à partir de 18h.

La galerie est heureuse de présenter les œuvres de cinq artistes dont le travail souligne les préoccupations actuelles générées par notre surproduction d'objets industriels. Peut-on résister à l'omniprésence de la production de masse au quotidien ?

Cette préoccupation ne date pas d'aujourd'hui. Déjà en 1979, Jimmy Carter, alors président des États Unis, doutait de la tournure que prenait le modèle économique de son pays : « L'identité humaine n'est plus définie par ce que l'on fait mais par ce que l'on possède. Cependant nous avons découvert que posséder des choses et consommer ne satisfait pas notre désir de sens. Nous avons appris que l'accumulation des biens matériels ne peut combler le vide d'existence sans confiance ni but. »

Quelques décennies plus tard, le spectre redouté d'une société de production fondée sur la consommation est devenu réalité. L'intelligence ne fait plus paire avec la conscience, nous sommes tous préoccupés par notre pouvoir d'achat.

Déjà dans les années 50, Raymond Aron s'interrogeait sur la relation entre consommation et progrès. Il soulignait les évolutions techniques nécessaires au développement de la croissance et donc à l'évolution sans fin de l'appareil industriel. Mais presque un siècle après cette promesse de progrès, son corollaire fait apparaître une quantité démesurée de produits qui agissent aujourd'hui négativement sur le bien-être de chacun. Il ne s'agit pas uniquement d'écologie. Le nombre d'insatisfaits est inversement proportionnel au nombre de ceux qui accumulent les biens. Indirectement, la croissance conduit à de profonds changements sociaux et politiques que l'on constate par la montée des extrêmes dans la plupart des sociétés issues de la révolution industrielle. Afin de s'en éloigner, on se met à rêver au BNB* du Boutan ou un possible BIB** en occident.

Progressivement, l'industrie a fait main basse sur des pratiques, des savoirs, des relations humaines issues d'un long processus d'adaptation. Pourtant l'humanité n'a pas attendu le XIXème siècle pour produire en masse. Des chasseurs cueilleurs à la vallée de l'Indus, l'organisation sociale a toujours permis aux sociétés de vivre dans l'intelligence d'une économie de partage. Autour de l'Indus, auquel le titre de l'exposition fait référence, les quelques fouilles réalisées n'ont trouvé aucune trace de ploutocratie ou de pouvoir pyramidale. Certes notre connaissance sur le sujet reste assez sommaire, mais cette civilisation est peut-être l'exemple d'une société qui a su garder un mode de vie égalitaire pendant plus d'un millénaire.

Pour une industrie plus consciente, il existe des solutions actuelles étonnement proches des concepts ébauchés par Saint Simon au XIXème siècle. Sa philosophie des réseaux se voit aujourd'hui supplantée par la symbiose industrielle. « Symbiose », un terme en référence à un phénomène naturel qui signifie ensemble et vie.

C'est une valeur que l'on retrouve dans la pratique de Tania Pérez Córdova. Son œuvre vise à diriger notre attention au-delà du mur de la galerie pour nous connecter au quotidien des autres et des objets. Certains des objets de l'exposition ont subi une transformation radicale. Ils n'ont pas été empruntés à quelqu'un, comme la corde de guitare sur la sculpture murale, mais achetés sur un marché et fondus pour être reconstitués sous leur forme d'origine. Cette renaissance laisse apparaître les altérations produites par la perte de la matière inhérente à leur reproduction.

Pour les sculptures en céramique de Matthew Angelo Harrison, réalisées grâce à une imprimante 3D, de sa fabrication la déformation est intentionnelle : il introduit une anomalie dans le programme informatique qui entraîne une légère mutation à chaque



impression de ses masques africains. La copie de la copie se détériore au fur et à mesure de sa reproduction. Il examine ainsi aussi bien la division entre la culture africaine et afro-américaine que l'autophagie du système capitaliste.

Le lichen est une forme de symbiose qui ressemble étrangement aux sculptures en céramique de **Kate Newby**. De la même façon qu'une algue se met à croître avec un champignon, c'est l'assemblage de deux corps différents, des tessons de bouteilles ramassés dans la rue et de la terre, qui va constituer l'œuvre à venir. Pour cela la flamme du four fusionne ces organismes inertes qui deviennent des écailles, des petites plaques dont la forme est aussi hasardeuse que magnifique. L'artiste aime travailler in situ, car elle tient à interagir sur son environnement et avec celui-ci, comme le montre l'installation de sac de verre faisant écho à l'architecture de la vitrine de la galerie.

Dewar & Gicquel, connus pour leurs sculptures à la frontière de l'artisanat et du rural, jouent souvent avec les formes de l'histoire de l'art. Leur humour et virtuosité masquent un élément que l'on prend rarement soin de qualifier : le temps. Pourtant dans notre société débridée, à l'heure de l'information immédiate, c'est un réel plaisir d'imaginer les heures passées à la confection de leurs œuvres. Loin du réflexe Amazonien de la consommation immédiate, leur pratique nécessite une patience sans limite. Les bas-reliefs en bois présentés dans l'exposition ont été poncés à la main ou défonceés à la gouge. Ils présentent des dos masculins dont la douceur n'a d'égal que la musculature que représente l'effort du travail accompli.

Là où Harrison dissout consciemment l'identité d'une sculpture, le masque et son double reste le sujet préféré des œuvres tuftées à la main de **Caroline Achaintre**. Le masque est la forme où la réalité et le fantasme peuvent cohabiter simultanément. Les œuvres deviennent des rappels aux différentes cultures du monde ; qu'elles soient primitives, modernes, anciennes ou futures elles sont tout ce que le spectateur peut imaginer. Rien n'est défini selon l'artiste puisque tout est interconnecté en une nouvelle forme de réseau ou de symbiose, mais culturelle cette fois-ci.

*BNB : Bonheur National Brut

** BIB : Bonheur Intérieur Brut